

Stéphanie Huang, musicienne et engagée



La candidate belge Stéphanie Huang proposait ce mardi son *Concerto* de Haydn. Elle se produira en récital vendredi soir. © DEREK PRAGER.

La candidate belge se produisait ce mardi après-midi en récital lors des demi-finales du Concours Reine Elisabeth. Nos impressions.

GAËLLE MOURY

Deuxième après-midi de demi-finale ce mardi à Flagey. Pour ouvrir le bal des récitals : Keisuke Morita. A la recherche de la virtuosité en première épreuve, le candidat japonais prêche par une certaine forme de discrétion, voire même d'effacement, et par une approche intérieure de la musique. Dans l'« Allegro moderato » du *Concerto n. 2 en ré majeur* de Joseph Haydn, il semble ainsi ne pas s'affirmer totalement, et ne pas toujours trouver une plénitude dans le son. L'intensité monte toutefois à mesure que le mouvement avance. Il trouve par exemple une certaine puissance dans la cadence (où il se laisse toutefois un peu déborder). Délicat mais discret dans l'« Adagio », il enchaîne sur un « Allegro » final enfin plus affirmé. Un regret : un son qui se laisse parfois enfermer par celui de l'orchestre, un peu sec et pas tout à fait ample, ainsi que quelques imprécisions.

Trouvailles contemporaines

La Belge Stéphanie Huang prend ensuite place avec une apparence plus détendue et un tempo un peu plus rapide pour ce même *Concerto n. 2*. L'approche est directe, dictée par de beaux gestes amples et un investissement réel dans la partition. L'« Allegro moderato » est affirmé et chantant. La violoncelliste cherche à y installer un vrai dialogue avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, dirigé par Vahan Mardirossian. Sa cadence est fougueuse, virtuose et nuancée. Une implication que l'on retrouve dans son « Adagio », qui propose aussi des passages doux, d'une très belle subtilité. Stéphanie Huang a l'âme d'une musicienne, engagée, comme le prouve encore l'« Allegro » qui conclut joyeusement sa prestation. Un moment de musique qu'on vit avec elle et qui fait plaisir à voir !

La musique de Samuel Niederhau-

ser, qui se produisait en récital après la pause, est elle aussi vécue et incarnée... mais dans une approche un peu plus directe et plus frontale. Sa *Fantasiestücke* de Schuman est ainsi remplie d'une vraie nervosité. Sa *Sonate en ré mineur* de Claude Debussy, très sonore, déploie quant à elle un beau sens du phrasé, et parfois même quelques accents presque folks. Samuel Niederhauer est un musicien imaginatif et très impliqué. Une approche qui nous transcende en fait plus dans *EFEU*, une pièce (contemporaine) du compositeur et violoncelliste suisse Thomas Demenga. Dès l'attaque, sa manière d'y créer des atmosphères, très imagées, capte immédiatement l'attention. La pièce enchaîne ensuite expérimentations sonores, évocations de la musique minimale, du son du piano ou du gong, avec même un passage chanté. Extrêmement riche et intéressant. Un choix audacieux et rafraîchissant. Le candidat suisse semble à l'aise dans le répertoire contemporain. Sa lecture de *Wie aus der Ferne*, l'imposé de Daan Janssens, est ainsi fluide et intense. Un candidat au tempérament de feu, qu'on aimerait juste parfois un peu plus subtil.

Issu, comme Stéphanie Huang, de la Chapelle musicale Reine Elisabeth, Florian Pons, qui clôturait la session de ce mardi après-midi, est un musicien en pleine possession de ses moyens. Dans *Trois Strophes sur le nom de Sacher* d'Henri Dutilleux, la ligne est claire, le son puissant, riche et nuancé. Après un imposé intense, il propose une *Sonate en la majeur* de César Franck passionnée, dont il met en exergue la puissance dramatique avec un discours aussi construit que maîtrisé, dans un très beau dialogue avec la pianiste Katsura Mizumoto. Puis termine il tout en douceur avec les *Songs my mother taught me (Když mne stará matka)* d'Antonín Dvorak. Un musicien passionné, qui a tout d'un concertiste.

Lundi 16 mai, la soirée de la jeunesse

CONCERTI

Erica Piccotti (Italienne, 22 ans)

Dans le *Concerto n. 2 en ré majeur* de Haydn, Erica Piccotti ne semblait pas dans le coup. Le son était instable, pas toujours très juste et l'interprétation se dispersait dans une série de détails sans trouver de ligne de conduite. L'« Adagio » fut tristement placide. Plus enlevé, le finale n'en manquait pas moins d'impulsion.

Petar Pejčić (Serbe, 20 ans)

Changement complet de climat avec Petar Pejčić, d'un incroyable bon goût naturel. Il semblait baigner dans la musique de Haydn, allant jusqu'à jouer l'attaque du premier mouvement avec les violoncelles de l'orchestre. Et puis vint la voix soliste et, d'emblée, le violoncelle imposa un allant, qui portait la phrase élégamment avant de s'offrir, dans la tradition de l'époque, le plaisir de proposer sa propre cadence. Mesuré mais vivace, l'« Adagio » retrouvait toute sa verdeur chantante. Joyeux, espiègle, emballant, le finale pétillait d'esprit et clôturait cette prestation enthousiaste dans un bonheur total.

RÉCITALS

Oleksiy Shadrin (Ukrainien, 28 ans)

Un son grave, des traits inquiets, des ostinatos obsédants, Oleksiy Shadrin a donné de beaux contrastes aux premières interventions du violoncelle dans *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens. Il s'apaisait ensuite dans une réflexion maîtrisée, avant de s'envoler dans une féroce cadence finale. Il apportait une force méditative obsédante au *largo* introductif de la *Sonate n. 1* d'Alfred Schnittke. En total contraste avec un *presto* d'une vélocité insatiable dont la précipitation contrôlée conduisit vers un épuisant mouvement perpétuel. Il terminait l'œuvre par une immense complainte, chantée avec une intensité sidérante. Par contraste, l'« *Élégie* op. 24 de Gabriel Fauré offrit un moment de sérénité non démuné d'intensité. Avant que les *Variations sur un thème de Rossini* de Bohuslav Martinů ne terminent son récital avec une faconde affirmée et un panache étourdissant. Une prestation très longue mais engagée, forte en contraste, servie par une solide maîtrise technique.

Constantin Heise (Allemand, 20 ans)

Constantin Heise a commencé son récital avec une page peu connue, *Pampeana n°2*, rhapsodie pour violoncelle et piano du compositeur argentin Alberto Ginastera. Il en maîtrisait fort sereinement les exigences virtuoses sans jamais perdre de vue un besoin de chanter.

Il nous proposa une lecture plus dynamique de *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens où le dialogue entre le violoncelle et le piano s'installa avec une force plus prégnante. La *Sonate en ré mineur* de Chostakovitch recevait une interprétation bien diversifiée : premier *allegro* narratif, second *allegro* persifleur, *largo* contemplatif et ardent, *allegro* final finement impertinent.

Les *Variations sur un thème de Paganini* de Hans Bottermund pour violoncelle solo ont offert l'opportunité d'une démonstration virtuose. Une prestation sérieuse, qui n'a rien laissé au hasard.

SERGE MARTIN

